

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville ..... \$ 4.00 Un An par la Poste ..... \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville ..... \$ 2.00 Un An par la Poste ..... \$ 1.00

12eme. ANNEE No 29

OTTAWA, MARDI 24 FEVRIER 1891

LE NUMERO 3 CENT

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 131 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, LL.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES. BLOC EGAN, RUE SPARKS. 778-AVIS L'HOTEL RUSSELL. Argent à Prêter.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GAR, MAC TAVISH & WYLD, AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES. 80c Fay, Rue Sparks, Ottawa, Ont. PRES DE L'HOTEL RUSSELL. MARTIN O'GAR, Q.C., D.R. MAC TAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham Successeur de J. C. Browne & Co. Bloc Russell. 28 Rue Sparks.

Belcourt, MacCracken & Henderson, AVOCATS, PROCUREURS, NOTAIRES, ETC. ONTARIO ET QUEBEC. OTTAWA. A. BELCOURT, JOHN J. MCCRAKEN, JOHN F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLICITEURS. Agents pour la Cour Suprême et le Parlement. Chambers Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa. McLeod Stewart, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER, Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 569 RUE SUSSEX. Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont. Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur. A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de L. A. Olivier.) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa. Argent à Prêter.

Walker, McLean & Blanchet AVOCATS, AVOCATS, SOLICITEURS, AGENTS PARLEMENTAIRES, NOTAIRES, ETC. No. 344 rue Elgin, Ottawa. (EN FACE DU RUSSELL.) W. H. WALKER, D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow AVOCATS, SOLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC. B. A. BRADLEY, T. SNOW. Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de remboursement au moment voulu.

A Vendre à Bon Marche Portes, Châssis et Jalousies, bois préparés, Meubles, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Caoutchouc et fournitures de Chaussures chez R. WOODLAND, 38 rue Essex, près du Bassin du Canal.

Le "HUB" VINS ET CIGARES CHOISIS TOUJOURS EN MAIN. WM. CODD, Propriétaire. 548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER, 284 RUE DALHOUSIE. Pose et réparations d'eau et de gaz, Appareils de cuisine et de chauffage. Fait toutes sortes de Conversions en Tôles, Plomb et Dallures, et généralement tous les travaux de Ferronnerie et Plomberie. ORDRES PROMPTEMENT EXECUTES.

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI. Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland. ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank.

Ce que pense la Tête de Guillotine

Une expérience manquaient encore à la gloire de l'hypnotisme; on ne s'était pas avisé jusqu'ici de suggérer à un homme qu'il est guillotiné et de noter scrupuleusement ses impressions pendant l'exécution. On se demande pourquoi l'École de Nancy n'a pas encore eu l'idée de tenter cette expérience, elle trouverait un précurseur dans cette voie en la personne du célèbre peintre belge Wiertz, dont Bruxelles a pieusement conservé la mémoire dans son Musée Wiertz.

Wiertz n'était pas un adepte des sciences occultes, il était mu par un sentiment généreux, non par une vaine curiosité; la question de la légitimité de la peine de mort le préoccupait, et il était péniblement hanté du désir de pénétrer les mystères du supplice de la guillotine.

Est-il vrai que l'exécution ne dure qu'un instant? Que pense, que ressent le condamné au moment où le couperet fait tomber sur son cou?

Ces questions obsédaient l'esprit du peintre. Wiertz était intimement lié avec le médecin de la prison de Bruxelles, M. M., et le docteur D..., qui s'occupait d'hypnotisme et y a déjà trente ans; ce dernier avait souvent endormi le peintre en qui, il trouvait un sujet merveilleux.

Avec l'essentiment du médecin, M. Wiertz obtint la faveur de pouvoir se cacher, avec son ami le docteur D..., sous la guillotine, à la place où la tête du supplicié devait rouler dans la corbeille.

Wiertz s'enferma de la façon suivante pour mieux remplir son rôle: quelques jours avant l'exécution, il se fit endormir à plusieurs reprises par le docteur D..., qui lui suggéra de s'identifier avec différentes personnes, de lire leurs pensées, de pénétrer dans leur âme et dans leur conscience pour éprouver les sentiments qui les agitent.

Wiertz s'acquitta fort bien de cette mission délicate. Le jour de l'exécution, dix minutes avant l'arrivée du condamné Wiertz, le docteur D..., endormit le peintre, puis lui suggéra de s'identifier avec le criminel, de suivre toutes ses pensées, d'éprouver toutes ses sensations et d'exprimer à haute voix les réflexions du condamné au moment où le couperet toucherait son cou; enfin il lui ordonna, quand la tête tomberait dans la corbeille, de s'attacher à pénétrer dans ce cerveau pour analyser ses dernières pensées.

Wiertz s'endormit immédiatement. Les quatre amis comprennent au bruit des pas sur leurs têtes que le bourreau amène le condamné... Le supplicé monte sur l'échafaud; encore un instant et la guillotine aura accompli son œuvre.

Wiertz manifeste un trouble extrême et s'agit comme un fou, l'angoisse qui l'opprime est intolérable. Mais il est trop tard... Le couperet est retombé... —Qu'avez-vous? Que voyez-vous? demande le médecin. —Un éclair! La foudre est tombée... Oh! l'horreur! Elle pense! Elle voit!

—Qui pense? Qui voit? —La tête! Elle souffre horriblement. Elle sent, elle pense, elle ne comprend pas ce qui s'est passé... Elle cherche son corps... Elle sent que son corps va la rejoindre... Elle attend toujours le coup suprême... Elle attend la mort... la mort ne vient pas!...

Pendant que Wiertz prononçait ces horribles paroles, les témoins aperçurent la tête qui tombait dans la corbeille. La tête du condamné, les cheveux en bas, le cou saillant en haut, la bouche ouverte, les dents serrées, le regardait. Les artères palpaient encore à la place où le couperet avait passé, et une pluie de sang jaillissait, inondant le visage, les yeux et les cheveux. Wiertz continuait à se lamenter. —Ah! quelle est cette main qui

m'étrangle?... Une main énorme, inévitable... Oh! ce poids qui m'écrase... Devant mes yeux je ne vois plus qu'un gros nuage rouge... Mais je me déivrerai de cette main maudite!... Ah! lâche-moi, monstre... Mais c'est en vain que je m'accroche à lui de mes deux mains. Mais qu'est-ce que je sens?... Une pluie béante... Mon sang qui coule. Je suis une tête coupée!...

Ce n'est qu'après ces longues souffrances qui durent lui paraître une éternité, que la tête du guillotiné eut conscience qu'elle était séparée du corps... Wiertz s'était assoupi de nouveau le docteur recommença ses questions. —Que voyez-vous? —Oh! des yeux? —Je vois dans l'espace, répondit le peintre, comme une toupie lancée dans le feu... Tout est fini... Si l'on me collait de nouveau à mon corps?... Oh! l'homme, ayez pitié de moi, rendez-moi mon corps! Je vivrai encore... Je pense encore... Je sens encore... Je me rappelle encore tout... Voici mes juges dans leurs longues robes rouges... J'entends ma condamnation... Ma malheureuse femme! Mon pauvre petit bébé... Non, vous refusez... Tout de même je vous aime bien, mes pauvres chéris... Laissez-moi vous embrasser encore une fois... Quoi, petit... Les poisses des cris effarés... Oh! malheureux, je t'ai couvert les mains de mon sang... Oh! quand est-ce que cela sera fini? Le criminel n'est-il pas condamné à un supplice éternel!...

Comme Wiertz prononçait ces mots, les assistants eurent remarquer que les yeux du guillotiné s'élevaient tout grands, avec un regard empreint à la fois d'une indicible souffrance et d'une prière ardente.

Le peintre continuait ses lamentations. —Non! non! non! La souffrance ne peut durer toujours... Dieu est miséricordieux!... Tout ce qui appartient à la terre s'efface devant mes yeux... L'aperçois dans le lointain une petite étoile brillante comme un diamant... Oh! l'air est bien li-haut!... Comme je sens le calme pénétrer dans tout mon être... Quel bon sommeil je vais faire... Ah! quel ravissement!... Ce furent les dernières paroles du peintre; il dormait encore, mais ne répondait plus aux questions du médecin.

Le docteur D... s'approcha de la tête du guillotiné et toucha le front, les tempes, les dents; tout était froid. La tête était morte.

L'expérience sinistre du peintre belge a été racontée avec plusieurs variantes. M. Lareze en donne une version dans la biographie de Wiertz et une collaboration de des Novostis vient justement d'en publier une autre.

Je me suis attaché à conserver ce plus deux récits renfermant de plus frappants et à en donner une analyse fidèle. Ne trouverai-til un amateur d'étonnantes forces pour renouveler l'expérience de Wiertz?

Ce serait en tout cas une curiosité plus saine, plus instructive surtout que celle qui amène la foule autour des échafauds les jours d'exécution capitale.

Il est probable que le peintre Wiertz trouve des imitateurs parmi les amateurs de "dernières", comme les appelle spirituellement un de nos confrères; il est beaucoup plus possible d'entrer dans la peau du guillotiné, que de retarder tranquillement de Paris tailler avec élégance cette chair palpitante.

MICHEL DELINES Le chemin de fer de Jaffa à Jérusalem L'hiver n'a pas été seulement exceptionnel en l'Occident, de mémoire d'homme on n'a vu en Asie Mineure, en Syrie en Palestine le thermomètre descendre aussi bas: la neige est tombée à Jérusalem, des pluies diluviennes ont détrempé les routes et causé des dégâts assez importants aux travaux du chemin de fer de Jaffa à Jérusalem dont la construction se poursuit, assez avancée aujourd'hui pour permet-

tre d'en prévoir la mise en service à la fin de 1891 ou dans les premiers mois de 1892. La voie est déjà préparée sur 40 kilomètres; les travaux sur les 50 derniers kilomètres se poursuivent activement; la locomotive a fait son apparition en Judée, il y en a déjà trois en service à Jaffa sur les voies qui relient la gare à l'estacade de débarquement.

Détail assez curieux, ces locomotives sont de provenance américaine. Un ingénieur de la Compagnie questionné à ce sujet, a répondu que ces locomotives étaient considérées comme préférables et très notablement plus économiques que les locomotives européennes. Elles devront franchir en deux heures le chemin de Jaffa à Jérusalem que 40,000 pèlerins mettent chaque année trois ou quatre jours à parcourir.

Le chemin de fer devra gravir une rampe continue pendant 90 kilomètres, Jérusalem étant à 700 mètres au-dessus du niveau de la mer; la voie traverse des gorges escarpées et presque désertes; par contre, dans la plaine et à ses extrémités, le nouveau chemin de fer aura à desservir une population très importante et active.

La Palestine, Jaffa, Jérusalem n'ont plus le caractère d'abandon pittoresque que les voyageurs dépeignent il y a vingt ans; car, depuis vingt ans, la population de ces deux villes a plus que doublé. Jérusalem compte aujourd'hui plus de 50,000 habitants et Jaffa plus de 25,000. L'industrie, le commerce y ont pénétré et l'agriculture y reprend tous les droits que le passé lui assignait sous l'action énergique d'une immigration considérable dont les israélites russes et allemands constituent le principal effectif.

Les Rothschild encouragent de leurs millions cette transformation de la Terre Sainte que le chemin de fer va compléter. La Compagnie du chemin de fer est une Société ottomane dont le siège et l'administration sont à Paris sous la présidence de M. G. Collas, le grand organisateur du service des phares dans l'empire ottoman.

Le personnel de la Compagnie est en grande partie français; on rencontra, sur le parcours du chemin de fer, ces jours derniers, l'état-major des ingénieurs sous la conduite de M. Bonafant, ingénieur en chef de des ponts et chaussées de France.

La troupe avait fort à faire pour suivre à cheval dans une boue profonde et épaisse les tranchées du chemin de fer en cours d'exécution. On doit dans quelques semaines inaugurer la première section du chemin de fer sur environ 40 kilomètres; les rails les traverses, le matériel, sont là, attendant les premiers beaux jours pour être mis en service.

Devait-on troubler le repos de ce pays par le sifflet des locomotives? —Les Turcs ont fini par le croire; et cela ne sera pas de moins glorieux gloires du sultan actuel que d'avoir doté l'Asie-Mineure des chemins de fer qui s'y construisent de toutes parts.

Avant deux ans, on organisera des trains de plaisir pour les fidèles qui voudront aller passer la semaine sainte à Jérusalem, ou la Noël ou l'Épiphanie à Bethléem, qui sera desservie par le chemin de fer — De Paris à Bethléem et retour — Jéricho 5 minutes d'arrêt — Buffet! Le progrès moderne ne respecte plus rien.

MARIAGE A PREMIERE VUE New-York, 28 — Il y a quatre semaines, un jeune homme de bonne apparence et que l'on a supposé venir de l'Ouest, est arrivé à Columbus, Ohio. Il se logea dans une maison de pension et donna son nom Kurty Deckla, et se fit passer pour riche. Il dit qu'il était venu dans l'Ohio dans le but de se marier. Une annonce, à ce sujet dans un journal local, n'eut pas le succès désiré; mais la semaine dernière, une jeune veuve de l'Indiana est arrivée à la maison de pension. Il en résulta un amour à première vue, et hier soir, M. Kurty Deckla et Mme Kittis Smith, la jeune

veuve furent mariés. Comme témoignage de reconnaissance, il fit cadeau à sa maîtresse de pension, à qui il attribuait sa bonne fortune de meubles splendides pour monter sa maison à neuf, d'un carrosse et d'une paire de chevaux.

AGRICULTURE LA TENUE D'UN JOURNAL DE CULTURE

Il existe sans doute bon nombre de cultivateurs qui commencent leurs affaires avec la ferme résolution de tenir un compte journalier de toutes leurs opérations de culture et des résultats qu'elles leur procurent. Cette détermination est mise à exécution pendant un certain temps, mais bientôt après on commence à négliger les écritures, jusqu'à ce qu'enfin on les discontinuât entièrement. Cette faute ne prouve pas que l'opération n'est pas bonne; et, comme un encouragement à persévérer dans cette voie nous allons citer le cas d'un homme qui a commencé sa carrière de cultivateur sans aucune avance et qui, dans la suite, a atteint une grande richesse: résultat qu'il attribue à ce qu'il a tenu un compte journalier de toutes ses opérations culturales pendant quarante cinq années consécutives.

Ces mémoires journaliers étaient tenus dans des livres de grandeur convenable, chacun d'eux contenant les notes d'une année entière, et une fois remplis ils étaient exactement étiquetés et rangés avec ordre, afin de pouvoir y recourir au besoin. Ces cahiers contenaient le numéro des champs cultivés chaque année, l'espèce de récolte, le rendement approximatif ou effectif, le montant des travaux qu'ils avaient reçus, le nom des personnes employées chaque jour, les recettes journalières provenant de la vente du bétail et des produits de la terre, les sommes payées et pour quel objet, l'état de la température, ainsi que certaines réflexions que lui suggéraient les nouvelles du jour. Ce journal était invariablement écrit chaque soir avant de se mettre au lit; mais lorsque le propriétaire était absent, comme cela devenait nécessaire quelquefois, une personne, chargée spécialement de ce travail, écrivait tous les soirs les notes nécessaires.

Ces annales furent souvent consultées et appréciées à leur juste valeur. Certaines questions débattues sous le rapport de la température et des récoltes dans des années particulières et assez souvent présentées devant les cours dans le but de déterminer la date de certaines transactions locales. D'abord, ces registres tenus ainsi le soir peuvent paraître ennuyeux; mais si on les tient régulièrement et avec persévérance pendant deux ou trois ans, ce travail devient une habitude à laquelle on se livre avec plaisir et qui est avantageuse à toute personne qui ne la néglige pas.

Cultivateurs, prenez pour résolution au commencement de cette nouvelle année de tenir un compte journalier de toutes vos opérations de culture et des résultats obtenus. Vous nous remercirez avant longtemps qu'il est tout à fait à votre avantage.

LE MARQUIS DE LORNE Londres, 23 fév. — Au cours d'une série d'articles dans le Daily Graphic, le marquis de Lorne dit qu'à propos de la crainte de l'annexion qui s'est emparée de quelques personnes, il est bon de se rappeler que, pratiquement les colonies sont indépendantes. Il n'y a pas de comparaison à établir entre les colonies et l'Irlande.

Le marquis ajoute que l'idée que le Canada a l'intention de s'annexer aux Etats-Unis est ridicule.

On parle d'une dame du Tout-Paris des premières. — Elle est délicieuse, adorable, et d'un imprévu!... Ainsi, quand on va la voir, on ne sait jamais quelle sera, ce jour-là, la couleur de ses cheveux!

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et à Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU, CHER DANS TOUTES LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, près de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement. Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers, Tentures, etc., en magasin si vaste et si propre qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures.

J. B. DUFORD, 108 RUE RIDEAU.

J'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Que je vendrai à prix réduit durant 2 mois. Je suis préparé à fournir des estimés pour

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank. Téléphone No. 92.

Rabais Special ARTICLES D'ARGENTERIE

HORLOGES

A. & A. McMillan 98 Rue Rideau.

Bijoutiers en Gros et en Detail.

200.

POUR UNE VOLE A RIDEAUX AVEC GARNITURES EN CUIVRE.

100.

LA PAIRE POUR CHAINES DE RIDEAUX.

CES PRIX SONT POUR LUNDI ET MARDI SEULEMENT.

NOUS CONTINUERONS NOTRE VENTE DE TOILES A CHASSIS A 40 ET 65 CENTS PENDING QUELQUES JOURS ENCORE.

COLE'S National M'fg. Co. 160 RUE SPARKS.

Le remède de Pico pour la cataracte est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARH

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies

COLE'S National M'fg. Co. 160 RUE SPARKS.

Le remède de Pico pour la cataracte est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARH

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Le remède de Pico pour la cataracte est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARH

RIES!

LETTE— illes Choistes

JE AU— JTANT

ment, pendant les

me 101 et assurez

VILLE

george. ARCHÉ BY.

QUEURS. Directe.

IDEAU.

IS

avis à toutes per

ore réglé avec mo

ndre des arrange

ry, Bor, d'ici à huit

ures des frais pour

ROSE CHARBON!

Les meilleures quali

tés de Charbon

Bitumineux, et An-

thracite. Bien Criblé!

Et Tamisé. O'Reilly & Honey,

BLOC RUSSELL Rue Sparks

DE FER

ANTLIQUE.

de l'An.

sions seront émis de

00 et de Décembre 31,

à un prix Tiers de Première

isse. bon pour revent.

MOBILTY

MOBILTY

MONT

MONT

BOSTON

BOSTON

NEW-YORK

NEW-YORK

NEW-YORK

NEW-YORK

NEW-YORK

NEW-YORK

NEW-YORK

NEW-YORK

NEW-YORK

NEW-YORK

NEW-YORK

NEW-YORK

NEW-YORK

NEW-YORK



DES MARCHES  
OTTAWA

des marchés sont obtenus  
notre rédacteur commer-  
MARCHÉ BY.

deux trouveront une foule de  
marchés qui nous faisons  
de donner les meilleurs ren-

CHE DE DETAIL

FOIN  
1 la tonne... 9 00 à 10,00  
2 la tonne... 8 00 à 9,00  
3 la tonne... 10 00 à 10,00

PEAUX

No 1... 5 00 à 5 00  
No 2... 0 00 à 3 00  
No 3... 0 00 à 4 00  
à livre... 0 09 à 1 00

VIANDES

100 livres... 4 50 à 6 00  
0 07 à 0 09  
0 07 à 0 08  
00 livres... 6 00 à 7 00  
0 10 à 0 11

DUITS DE LA FERME

8 pain... 0 20 à 0 23  
8 crèmes... 0 18 à 0 20  
8 lait... 0 15 à 0 16  
8 beurre... 0 22 à 0 25  
8 fromage... 0 9 à 1 10

GRAINS

da No. 1... 0 95 à 0 96  
No 2... 0 93 à 0 95  
No 1 frosted... 0 00 à 0 00  
pinot... 0 68 à 0 70  
0 42 à 0 43  
0 60 à 0 70  
0 40 à 0 51

SAINS ET FARINES

5 00 à 5 15  
5 90 à 6 00  
4 70 à 4 8  
4 40 à 4 50  
3 45 à 3 50  
4 75 à 4 90  
4 65 à 4 90

SACS DE LA VILLE

4 75 à 4 90  
4 40 à 4 50  
4 50 à 4 70

SALLIES ET UBIERS

0 60 à 0 75  
0 40 à 0 50  
0 68 à 0 75  
3 00 à 3 00  
1 50 à 3 00  
0 60 à 0 75  
0 70 à 0 80  
0 00 à 0 00  
0 40 à 0 50  
0 15 à 0 20  
0 25 à 0 30  
0 00 à 0 00  
0 00 à 0 00  
0 00 à 0 00  
0 04 à 0 06  
0 30 à 0 40  
0 12 à 0 15  
0 30 à 0 35  
0 00 à 0 05  
0 35 à 0 40  
0 55 à 0 75  
2 00 à 2 50  
0 25 à 0 30  
0 00 à 0 40

LÉGUMES

0 80 à 85

CONFECTION A

MOITIÉ PRIX

POUR TOUTES ROBES

ACHETÉES AU MAGASIN.

Delle. MALOUIN.

PIGEON,  
PIGEON  
& GIE.

Rue Rideau

OTTAWA.

Peintures  
Prepares.

Toute Espece d'Ouvrage.

Wm. Howe.

APRES  
BATAILLE.

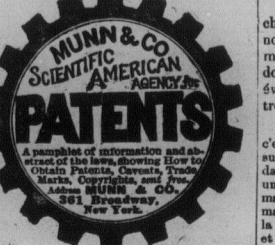
On est Cartwright le compteur,  
Ou est Farrer la-dacieux,  
Ou est Charlton le Yankee,  
Ou est Sam Blake, le grogard,  
Ou est Mowat le jeune ?  
Pas avec le vieux parti gris.  
Ou est Jones H. Hilar,  
Ou est le loyal MacKenzie,  
Ou est le parleur pas, vu son grand âge,  
Ou est Smith le professeur,  
Qui avec sa science et renommée,  
Proclame partout sa haine  
De l'Angleterre et du Canada.

John A le serviteur fidèle  
Reviendra à son poste accoutumé  
Après avoir écarté Cartwright.  
Et tout ça troupe de Yankee.  
Alore les loyaux Canadiens  
Demontent un levon de savoir-vivre  
Aux Yankee annexionnistes  
Ne se précipitent pas à l'annexion  
Mais font chez Woodcock  
Pour les moelles nouvelles  
Et les articles de lingerie.

— Les membres du corps de musique  
"Governor's Foot Guards" viennent de  
recevoir un costume très riche, acheté en  
Angleterre et qui a coûté, dit-on,  
\$900. Ils l'ont reçu pour l'ouverture  
du parlement.

— Un hancar sous lequel M. Léveillé,  
charrot, rue Daly, garait un grand  
nombre de voitures, s'est écroulé, hier  
matin, sous le poids de la neige; les  
dommages causés aux voitures sont  
évalués à plusieurs milliers de piastres.

— C'est de tout on a longtemps senti le besoin  
d'un lit qui puisse plier et revenir en  
suite à sa position première. La Gold Medal  
Spring Bed Company en produit de tels,  
un lit qui devrait se trouver dans chaque  
maison, que l'on peut se procurer à bon  
marché de chaque marchand de meubles de  
la ville. Il en a déjà des milliers en usage  
et partout on en parle en termes très avan-  
tageux.



DERNIERE HEURE

On a invité à Montréal l'association éle-  
ctrique nationale des États Unis à visiter la  
ville, l'été prochain et les électriciens qui  
ont accepté l'invitation, tiendront leur con-  
vention en cette ville en août prochain.

On se fera une idée du développement  
qu'ont atteint les chemins de fer à notre  
époque, quand on saura que l'on estime à  
environ 6 millions 500,000 francs le chiffre  
des voyageurs transportés journalièrement par  
tous les chemins de fer dans le monde en-  
tier.

Il n'y a rien d'extraordinaire que l'aug-  
mentation de la consommation du thé en  
Angleterre. En 1840, on y importa 38,000  
000 de livres et trente ans après cette im-  
portation de thé s'éleva à 141,000,000 de li-  
vres, et l'an dernier elle atteignit 190,  
000,000.

Le CHRONICLER annonce que M. Colling-  
wood Schrieber, chef des ingénieurs des  
chemins du gouvernement fédéral, est arrivé  
à Québec hier, et s'occupera avec M. Hoare,  
de choisir le site le plus convenable où pour-  
rait être construit le pont de Québec. Le  
CHRONICLER ajoute que le gouvernement  
fédéral tiendra sa promesse.

Nous lisons dans l'ÉVENEMENT :

Saint Jean dans l'Apocalypse, prédit que  
la fin de notre planète sera précédée de  
grandes phénomènes qui se passeront sur la  
terre et dans les airs.

À la suite de prodiges extraordinaires  
qui se produisent de par la terre et  
dans notre petit coin du monde jusqu'ici si  
paisible, on croirait vraiment que nous ne  
sommes qu'à peu d'années du dénouement  
fatal, du cataclysme suprême.

À-t-on jamais entendu parler d'aussi in-  
habitables hécatombes que celles que la presse  
enregistre presque quotidiennement depuis  
plus d'une décennie.

Il est dit dans l'Écriture que lorsque la  
parole de l'homme se transmettra instanta-  
nément d'une extrémité du monde à l'autre,  
le moment de la venue du Fils de l'homme  
sera proche.

Le trouble dans les cieux commence, et ce  
matin même, sur les quatre heures, à Qué-  
bec, et probablement sur un rayon de plu-  
sieurs milles, les gens debout à cette heure  
matinale ont été témoins d'un phénomène  
merveilleux.

Un énorme météore parti de l'Orient a  
silencieusement le firmament en répandant une  
pluie d'étincelles sur son passage, et, décri-  
vant une longue courbe, est allé s'éteindre  
du côté du Midi, apparemment dans la  
direction de la Chaudière. On a entendu  
comme un roulement lointain, mateet sourd:  
le firmament se teinta de leurs incendes-  
centes, d'une teinte pourpre, et la nuit  
reprit son empire.

Qu'est-ce que cela peut bien être ?  
Nous l'avons aperçu un météore, il est  
vrai, mais est-ce un commencement de désa-  
grémentation des planètes de notre système  
solaire ?

— Le comité des marchés s'est assem-  
blé, cette après-midi.

— Le détective Hatton est mainte-  
nant assez bien pour pouvoir sortir en  
voiture.

— M. Powell s'est retiré de la lutte  
dans le comté de Carleton en faveur de  
M. Hodgins.

— Les écrivains de M. Robert Sin-  
clair ont rejeté son offre de 35 cents  
dans la piastra.

— Habillé pour hommes au-dessous  
du prix courant chez J. M. Quinn, 5104  
rue Sussex.

— L'appel dans la contestation de l'é-  
lection de M. Birkett sera plaidé ven-  
dredi à Toronto.

— Des timbres neufs ont été placés  
dans les postes de pompiers et donnent  
complète satisfaction.

— M. Antoine Choquette, de l'im-  
primerie du gouvernement, est mainte-  
nant en bonne voie de rétablissement.

— Au commencement de son pro-  
chain on posera deux nouvelles portes  
d'écluses au canal Rideau, sous le pont  
Duffin.

— Vénérable vente complète maintenant  
chez de se faire chez J. M. Quinn, 5104  
rue Sussex.

— Le juge Ross, l'avocat du comté  
de Carleton, et le député sheriff Mc-  
Laughlin ont fait, hier, le choix de ju-  
rés pour les prochaines assises.

— Le feu a détruit, samedi soir, les  
granges de M. Alfred Cambie sur le  
chemin Metcalfe. Un cheval a péri  
dans les flammes. Les pertes sont éva-  
luées à \$1000.

— Le maire d'Ottawa a reçu, hier  
soir, un télégramme de Springfield,  
Nouvelle Écosse, demandant à la ville  
de venir en aide aux familles des 117  
mineurs tués dans une mine la semaine  
dernière.

— Pardessus moutonné pour hommes à  
de grandes réductions chez J. M. Quinn,  
5104 rue Sussex.

— Les membres du corps de musique  
"Governor's Foot Guards" viennent de  
recevoir un costume très riche, acheté en  
Angleterre et qui a coûté, dit-on,  
\$900. Ils l'ont reçu pour l'ouverture  
du parlement.

— Un hancar sous lequel M. Léveillé,  
charrot, rue Daly, garait un grand  
nombre de voitures, s'est écroulé, hier  
matin, sous le poids de la neige; les  
dommages causés aux voitures sont  
évalués à plusieurs milliers de piastres.

— C'est de tout on a longtemps senti le besoin  
d'un lit qui puisse plier et revenir en  
suite à sa position première. La Gold Medal  
Spring Bed Company en produit de tels,  
un lit qui devrait se trouver dans chaque  
maison, que l'on peut se procurer à bon  
marché de chaque marchand de meubles de  
la ville. Il en a déjà des milliers en usage  
et partout on en parle en termes très avan-  
tageux.

— Le conseil de la demande d'augmentation  
de salaire fait par les pompiers, le comité  
décide de nommer un sous comité composé  
de M. Borchwick, Stewart, Henderson,  
Laverdure et Wallace, pour examiner la  
question et faire rapport à la prochaine  
séance du conseil de nuit. Les pompiers  
reçoivent actuellement \$40 par mois. Ils  
demandent \$45.

— La commission des sous-missions qui  
comme suit.

— Nourriture des chevaux—A. Blyth, font  
\$15 la tonne, avoine 52 cent le minot, son  
30 cent le 100 livres.

— Cette association étend la seule pour la  
nourriture des chevaux, elle a accepté.  
Chaires—R. W. Cowan (exécution No 1),  
\$2; T. Noon (exécution No 2), \$2; J. C. Chabou-  
tillon B \$2,50; casques pour officiers \$4,50.

— La commission de M. Cowan est acceptée à  
\$4,50.

— Bottes—R. Masson \$4,35 la paire; J. O'  
Malley \$4,75 la paire; J. Chabou-  
tillon B \$2,50.

— La soumission de M. Masson est acceptée.  
Le comité a remis à aujourd'hui l'ouverture  
des soumissions pour les habillements  
des pompiers.

Conseil de Ville de Hull

Hier soir en lieu une séance du conseil  
de ville de Hull. Étaient présents le maire  
M. E. B. Eddy, et MM. les échevins Cham-  
pagne, St. Jean, Dumais, Thibault et C. M.  
Wright.

M. Louis Monette présente une pétition  
demandant permission d'ouvrir un canal à  
Tremblant.

Le même rapport du comité des finances  
est lu et adopté.

Le conseil décide en comité général la  
question du paiement de la balance due à  
M. Richard et Black sur la construction de  
l'hôtel de ville. Il est décidé d'acquiescer  
au bail de \$4,324,50 à mois à la Banque  
Ville-Marie.

En réponse à M. Têchevin Wright M.  
Têchevin Champagne dit que les plans pour  
la cour et la prison ne sont pas encore arri-  
vés de Québec, et que la faute en est à  
l'architecte marchand qui a chargé à Québec  
presqu'aussitôt après un voyage à  
Hull et sans avoir pu terminer les plans.

— Deux assemblées de comité ont eu lieu,  
hier soir, dans le quartier trois et dans le  
quartier cinq en faveur de M. J. M. McDou-  
gall.

— Madame Bout, domiciliée rue Bridge  
a été condamnée samedi à deux mois de  
prison pour avoir tenu une maison de dé-  
bauche.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

— M. J. M. McDougal.

DEPECHES DU SOIR

NOUVELLES DE BUKNOS-AYRES  
Buknos Ayres, 24 fév.—L'état de siège a  
été maintenu devant les élections municipa-  
les; aussitôt que la votation sera termi-  
née, l'état de siège sera encore déclaré.

LA FÊTE DE WASHINGTON A ROME  
ROME, 24 fév.—M. Albert G. Porter, le  
ministre américain, a donné une brillante  
réception aujourd'hui, à l'ambassade améri-  
caine, en l'honneur de l'anniversaire de la  
naissance de Washington. L'assistance était  
considérable.

L'ANNIVERSAIRE DE WASHINGTON  
WASHINGTON, 24 fév.—L'anniversaire de  
naissance de Washington a été célébré au-  
jourd'hui par une parade des corps civiques  
et militaires, qui ont été passés en revue par  
le président Harrison. Après la revue, le  
commandant de district Douglas a harangué  
les troupes.

LA QUESTION DES RATIONS  
Tous Rivière, 24 fév.—La question des  
abattoirs à Trois Rivières est chose résolu.  
La ville s'engage à donner à la compagnie  
une somme de \$56,000—plus 200 arpents de  
terre et une exemption de taxes pour cent  
ans. De son côté la compagnie s'engage à  
bâtir des enclos et d'abattre 2,000 têtes de  
bétail par semaine, soit 104,000 têtes de  
bétail par année.

Le conseil municipal des Trois Rivières a  
été unanime à accepter ces conditions.  
C'est à la suite de ces résolutions que le  
M. Eugène Bender d'un côté et de per-  
sonnes de progrès de la localité.

AFFAIRES DE TERRENEUVE  
SAINT JEAN, 24 fév.—L'adresse en  
réponse au discours du trône a été acceptée  
sans opposition. Elle octroie les résolutions  
adoptées lors de la lecture du discours.  
Elle accorde le gouvernement britannique.  
Elle accorde de faire servir les intérêts de la  
colonie aux parlements de Terre-Neuve.  
Le discours irritant a provoqué une  
nation vaine et amie, allée de race et de  
langage. Le discours de Terre-Neuve a  
été une indignation à la colonie de Terre-Neuve  
qui souffre des traités nuisibles avec les  
Français.

Le refus d'Angleterre d'approuver le traité  
de réciprocité terre-Neuve-américain est  
dénommé comme désastreux. Elle dit aussi  
que le motif principal de la France est de  
pirer, car il n'y a pas été fait allusion dans  
le discours du gouverneur.

Il y a une grande exaltation à Saint  
Jean.

HOMMAGE A M. CLEVELAND  
NEW YORK, 24 fév.—L'impression favo-  
rable produite au premier moment dans cer-  
tains États de l'Ouest par la lettre de l'ex-  
président Cleveland sur le monnayage de  
l'argent, s'efface rapidement, comme on pou-  
vait le prévoir.

Avant que M. Cleveland se soit prononcé,  
le parti de l'argent n'avait pas eu de succès  
au sein du Labor Party. Les démocrates  
étaient divisés sur ce point. Le discours de  
M. Cleveland a été une surprise pour les  
démocrates de l'Ouest, qui ne s'attendaient  
pas à ce que l'ex-président se prononçât  
en faveur de l'argent.

Mais le mouvement se n'est pas prolongé,  
et après maintes recherches, on a conclu  
qu'il ne valait pas la peine de continuer le  
libre monnayage.

À la chambre, les démocrates ont approuvé  
par un vote unanime l'attitude prise par  
Cleveland, et à son égard il n'y a eu qu'une  
voix dissidente, avec deux républicains  
qui ont voté avec le Labor Party. C'est la  
démonstration la plus significative de  
ce que l'effet produit dans l'Ouest par la ferme  
résolution montrée par M. Cleveland dans  
cette affaire.

Courrier de Berlin  
BERLIN, 24 fév.—M. de Caprivi est fort  
ému par les attaques violentes dont il est  
l'objet de la part de deux organes du prin-  
cipe de Bismarck, les Reichs-Anzeiger et  
de la Gazette Universelle de Mi-  
nich. L'article qui para dimanche dans le  
journal hambourgeois concernant la conven-  
tion anglaise est considéré par lui comme  
dépassant la mesure.

Le chancelier a en une audience chez  
l'Empereur, à qui il a demandé des pouvoirs  
contre le journal bismarckien. On le  
poursuivait pour crime communi contre l'É-  
tat dont il discrédite systématiquement  
les actes.

— On croit généralement qu'avant un mois  
l'Empereur aura sévi contre le prince de  
Bismarck; on dit que l'ex-chancelier ne  
vra qu'à cela.

Le général de Leczinski va occuper les  
loisirs de retraite à écrire une histoire  
anecdotique de la guerre de 1870-1871. On  
lui prête l'intention d'écrire les gloires mi-  
litaires et diplomatiques du règne de Guil-  
laume Ier.

On a beaucoup remarqué au bal de la  
Cour le long entretien que l'Empereur a eu  
avec le comte de Launay, ambassadeur d'Ita-  
lie.

On remarque un article du JOURNAL DE  
BERLIN qui reproche à son comte de  
attaques des Nouvelles de Hambourg sur  
le nouveau chef de l'état major allemand.  
Le général de Leczinski, qui est l'auteur  
de l'article, appartient au corps de la  
garde et est officier de cavalerie; il se rap-  
porte entièrement aux idées modernes et, en  
dehors de ses qualités, il possède beau-  
coup de génie de général de Moltke, nous  
félicitons la patrie de sa nomination. Les  
officiers de la garde ont été très satisfaits  
de la nomination de Leczinski, car ils ont  
vu dans un Napoléon suivant ample-  
ment.

— Jamais jusqu'à présent un journal ne  
s'était permis de critiquer avec une fran-  
chise pareille et les nominations dans l'armée.  
L'apprentissage de la guerre par le minis-  
tre du commerce hongrois a fait des con-  
cessions telles que les négociations concer-  
nant le traité commercial austro-allemand pour-  
ront être reprises.

— Les nouvelles du Chili sont toujours  
mauvaises; la lutte continue. Toutes les  
opérations commerciales sont suspendues.

— Les Nouvelles de Hambourg recom-  
mencent aujourd'hui leurs attaques contre le  
chancelier de Caprivi. Elles lui reprochent  
d'avoir dans son discours sur la politique  
coloniale, cité, sans y être autorisé, des  
notes marginales que le prince de Bismarck  
avait faites pour son propre usage, et ajou-  
tent que jamais le prince de Bismarck n'au-  
rait conseillé la conclusion du traité anglo-  
allemand sur l'Afrique.

Cour de Police

(Présidence de M. O'Garra)

John Egan, Jim Cash, James Bairne,  
Ivry, R. W. Cowan et \$274.

Andrew Peterson, qui s'est réfugié à  
Ottawa avec la femme de son ami Neilson,  
a été condamné à un an de prison. Madame  
Neilson a été acquittée de l'accusation  
de vol, mais elle ne veut pas retourner  
vivre avec son mari.

Le gouvernement turc est jaloux de l'in-  
fluence des puissances étrangères en Afrique  
et l'on s'attend à des troubles à Tripoli.

Tout une sensation a été créée à la bour-  
se de Berlin par un canard annonçant que  
l'empereur Guillaume était malade. La  
fausse nouvelle a été lancée dans le but,  
dit-on, d'affecter la souscriptions du nouvel em-  
prunt. Les autorités vont essayer de dé-  
couvrir les auteurs de ce canard.

LA BATAILLE ELECTORALE

CANDIDATS CONNUS JUSQU'A CE  
JOUR

ONTARIO  
Comtes Ministériels Opp.  
Addington... Bell... Dawson  
Algonquin... (Election à bouillards) et al  
Bathurst... (Election à bouillards) et al  
Brant-Nord... (Election à bouillards) et al  
Burlington... (Election à bouillards) et al  
Caledon... (Election à bouillards) et al  
Carleton Place... (Election à bouillards) et al  
Cavan... (Election à bouillards) et al  
Cochran... (Election à bouillards) et al  
Cromwell... (Election à bouillards) et al  
Dundas... (Election à bouillards) et al  
Durham Est... (Election à bouillards) et al  
Elgin Est... (Election à bouillards) et al  
Essex-Nord... (Election à bouillards) et al  
Frontenac... (Election à bouillards) et al  
Glenora... (Election à bouillards) et al  
Grey Est... (Election à bouillards) et al  
Haldimand... (Election à bouillards) et al  
Hastings Est... (Election à bouillards) et al  
Huron Est... (Election à bouillards) et al  
Kent... (Election à bouillards) et al  
King... (Election à bouillards) et al  
Lanark-Nord... (Election à bouillards) et al  
Leeds et Gren... (Election à bouillards) et al  
Leeds-Sud... (Election à bouillards) et al  
Lenox... (Election à bouillards) et al  
Lincoln et N... (Election à bouillards) et al  
Lindsay... (Election à bouillards) et al  
Middlesex... (Election à bouillards) et al  
Monk... (Election à bouillards) et al  
Muskegon... (Election à bouillards) et al  
North-Nord... (Election à bouillards) et al  
Northumber-land Est... (Election à bouillards) et al  
Ontario-Nord... (Election à bouillards) et al  
Oxford... (Election à bouillards) et al  
Perth... (Election à bouillards) et al  
Peterborough et Kild... (Election à bouillards) et al  
Prescott... (Election à bouillards) et al  
Prince Edward... (Election à bouillards) et al  
Renfrew et N... (Election à bouillards) et al  
Russell... (Election à bouillards) et al  
Simcoe Est... (Election à bouillards) et al  
St. Catharines... (Election à bouillards) et al  
Toronto Centre... (Election à bouillards) et al  
Victoria-Nord... (Election à bouillards) et al  
Waterloo... (Election à bouillards) et al  
Welland... (Election à bouillards) et al  
Weston... (Election à bouillards) et al  
York Est... (Election à bouillards) et al  
York-Nord... (Election à bouillards) et al

PROVINCE DE QUEBEC

Comtes Ministériels Opp.  
Argenteuil... (Election à bouillards) et al  
Bagot... (Election à bouillards) et al  
Beauharnois... (Election à bouillards) et al  
Bellevue... (Election à bouillards) et al  
Berthier... (Election à bouillards) et al  
Brome... (Election à bouillards) et al  
Champlain... (Election à bouillards) et al  
Châteauguay... (Election à bouillards) et al  
Compton... (Election à bouillards) et al  
Dorchester... (Election à bouillards) et al  
Drummond... (Election à bouillards) et al  
Gaspé... (Election à bouillards) et al  
Hochélaque... (Election à bouillards) et al  
Huntingdon... (Election à bouillards) et al  
Joliette... (Election à bouillards) et al  
L'Assomption... (Election à bouillards) et al  
Laval... (Election à bouillards) et al  
Lévis... (Election à bouillards) et al  
Lotbinière... (Election à bouillards) et al  
Madame... (Election à bouillards) et al  
Magpie... (Election à bouillards) et al  
Mégantic... (Election à bouillards) et al  
Missisquoi... (Election à bouillards) et al  
Montcalm... (Election à bouillards) et al  
Montgommery... (Election à bouillards) et al  
Montreal Centre... (Election à bouillards) et al  
Montreal Est... (Election à bouillards) et al  
Napierville... (Election à bouillards) et al  
Notre-Dame... (Election à bouillards) et al  
Orléans... (Election à bouillards) et al  
Parsons... (Election à bouillards) et al  
Percé... (Election à bouillards) et al  
Pierrefort... (Election à bouillards) et al  
Piquet... (Election à bouillards) et al  
Rouville... (Election à bouillards) et al  
Shannonville... (Election à bouillards) et al  
St.

FEUILLETON GABRIELLE

PAR M. LESUEUR

(Suite)

Mais oui ! un frère plus âgé qu'elle de deux ou trois ans. Ne vous l'avais-je pas dit ? — Jamais. — Vous l'aurez oublié. Du reste, je crois que c'est ce que vous risquez de faire après que vous l'aurez vu lui-même.

— Vraiment, fit René en riant, il est intéressant à ce point ? — Mon Dieu, c'est un excellent garçon ; mais je ne lui crois guère d'esprit. Il vient de faire son volontariat dans la cavalerie, et se figure monter comme Bellérophon ; mais je n'ai cependant jamais vu de poulain de plus disgracieux à cheval. C'est un gros blond, dont l'aspect fait involontairement rêver de pium-pudding. Ce qui contribue à rendre ce rapprochement naïf, c'est qu'il n'a en tout les Anglais. Vous le verrez vêtir d'un veston à carreaux et les cheveux partagés au milieu de la tête. Il a un cab dont les roues sont à peine plus légères que celles d'une charrette à foin. Tous les matins, il se rend de Saint-Cloud à Paris dans cet horrible véhicule.

— Et madame Duriez ? demanda-t-il tout haut. — Elle ? Oh ! il est inutile que je vous en parle ; vous l'aurez jugé quand vous l'aurez saluée. Elle se croit une grande dame, parle qu'elle ne fait rien de naturel. Si elle vous dit : Comment vous portez-vous ? et vous offre un siège, vous savez à quel point vous en tenir sur son compte. Vous n'écoutez pas sa chaise sans remords, en songeant combien la pauvre dame a dû se donner de peine et d'étude pour arriver à vous prier de vous assouir de la façon dont elle le fait. Son mari lui, à l'air de vous dire : "J'ai des vilains ; ils valent vos titres. S'il me plaît de mettre une comode de duchesse dans la corbeille d'une fille, je puis m'en passer à l'aise, et j'ai le moyen de la payer." Ses prétentions sont grossières, ses conventions, elles sont absurdes, piquées, en somme. L'argent n'a d'autre mérite que celui qu'on lui prête, et qu'on ne saurait à aucun prix acquiescer la noblesse du sang. Mais, avouez-le, le bonhomme a une franchise, un esprit simple et droit, qui fait qu'on lui pardonne. Vous le verrez, il vous plaira. Vous aurez plus de peine à digérer l'affectation de madame Duriez. J'aime mieux vous le dire à l'avance. Ainsi prenez-en votre parti. Rien ne persistera à cette femme qu'il y ait la moindre différence entre elle et nous. N'avez pas de lui faire sentir son neveu, car vous perriez votre peine.

gauche est une superbe allée plantée de hauts arbres. Des deux côtés, on aperçoit des habitations élégantes, très rapprochées les unes des autres. Malgré la verdure qui les enveloppe, on sent que c'est encore la ville ; les grilles imposantes dont les dorures étincellent, les cours où le râteau n'a pas laissé un caillou hors de sa place, tout qu'en traversant ce beau boulevard on hésite à se croire à la campagne. La campagne ! Non, ce mot riant et doux, qui fait penser à la grande prairie trempée de rosée et au gai tapage de la basse cour, ne convient pas à Montreuil. Les appréhensions de René se trouvèrent justifiées lorsqu'il pénétra dans le salon de madame Duriez. Il trouva la maîtresse de la maison telle que sa tante la lui avait décrite, c'est-à-dire remplie, dans sa conversation et ses manières, d'une affection in supportable. Des yeux moins prévenus eussent peut-être été moins sévères ; cependant il est certain que madame Duriez cessait d'être naturelle à l'instant où son valet de chambre annonçait une personne titrée. C'était un effet malheureux que produisait la petite particule de ; elle rendait ridicule une personne qui autrement, eût été fort sympathique par son esprit agréable son affabilité sincère. Madame Duriez fit seule d'abord les honneurs de chez elle, puis Gabrielle descendit ; René la vit entrer sans émotion. — Je n'ai pas besoin de vous présenter mon neveu, dit la marquise à sa filleule ; puisque vous avez dansé ensemble à l'hiver, si je ne me trompe pas.

Duriez, c'était un vrai trou. Gabrielle en a conservé un charmant souvenir parce qu'elle était tout enfant ; mais je suis sûr qu'au-jour'hui elle ne voudrait pas plus que moi passer huit jours dans un pays où trois personnes au plus parlent autre chose que le patois. — Ah ! maman, s'écria la jeune fille. — Eh bien, Gabrielle, nous irons toutes les deux, dit la marquise. Mais il faut nous dépêcher, car les toits de chaume dis, araisent. C'est nous qui habiterons sous le dernier ; nous parlerons patois et metrons des sbots. — Le n'en demandera pas tant madame, répondit Gabrielle en riant, si vous voulez seulement persuader à maman qu'une jeune fille peut sortir à cheval le matin à huit heures avec son frère dans le parc sans manquer à toutes les lois de convenance et de comme il faut ! — Ma chère petite, fit madame de Saint-Villiers un peu sèchement, voilà un code que je n'ai jamais pris la peine d'étudier, et tu m'as dit que tu en sais quelque chose. Ne m'avez-vous pas parlé de vos roses ? Vous serez charmante de nous les montrer tout de suite, nous allons bientôt vous quitter. — On descendit dans le jardin. Gabrielle soignait elle-même une corbeille de roses dont elle était très fière ; toutes les nuances s'y trouvaient réunies ; comme elles étaient alors en pleine floraison, elle formait un bouquet merveilleux que les yeux ne pouvaient se lasser d'admirer. La jeune fille détacha trois ou quatre des plus belles fleurs pour les offrir à sa marraine. — Et mon neveu ? dit madame de Saint-Villiers avec malice. Gabrielle sourit, se pencha, et lui tendit le bras. Elle fit avec tant de simplicité et de grâce et si peu de coquetterie, que le jeune homme en fut frappé. — Je remercie vivement, prit la fleur et la mit à sa boutonnière. Madame Duriez le regarda faire avec stupeur. — Un comble ! soupira-t-elle intérieurement. On va le prendre pour son valet de pied. — A ce moment, M. Duriez et son fils arrivèrent de Paris. Ils s'embrassèrent de se rendre au jardin dès qu'ils eurent appris que celle-ci se trouvait à Paris. M. Duriez vint dans la maison à la main à la main, et la sera vrombrantement celle de René. Ce fut ainsi que celle-ci fut présentée ; puis il embrassa sa fille sur les deux joues. Tandis qu'une pareille scène se passait pour madame Duriez, René se sentait tout réchauffé par cette bonhomie franche et cordiale. Les derniers moments de la visite lui semblaient plus agréables que les premiers et il rêva, pendant qu'il se rendait à son appartement, de voir sa fille et son père, Gabrielle regardant la figure de la marquise descendre l'avenue. Son cœur battait bien légèrement dans sa poitrine. Elle se mit à rire parce que madame Duriez trouva très inconvenant qu'on resta ainsi à la grille. — Cela m'est égal d'être grondée, puisque tu es aussi, papa, fille-en-jetant ses bras autour du cou de celui-ci. Mais en se retournant, elle aperçut son frère qui l'observait d'un air presque sombre. — C'est singulier, pensa-t-elle, comme M. de Laverdière et Emilie se sont regardés et salués avec froideur ! On aurait cru qu'ils avaient quelque chose l'un contre l'autre, et cependant ils ne se connaissent pas. Mais non, c'est une idée que je me fais, j'en ai mal vu. Qu'y aurait-il entre eux, puisqu'ils se sont rencontrés aujourd'hui pour la première fois ? Elle s'éleva dans la maison, et, vite comme un oiseau, grimpa au second étage. Arrivée dans sa chambre, elle se mit à la croquerie sur son habitude ; mais contre son habitude, elle ne regarda pas au loin, les bois, le ciel et la grande ville qui dans ce moment s'enflammaient de tous les rayons du soleil du soir, elle baissa les yeux vers la Seine, vers le pont de Boulogne, où, de cette hauteur, les passants paraissent tout petits, allant venant, se croisant, comme autant de fourmis actives au bord de la fourmilière. On les apercevait tout noirs sur les trottoirs blancs de poussière. Au milieu de la chaussée, des équipages microscopiques passaient rapidement, avec des étincelles à leurs roues ; et, plus lente, une charrette ou pierres qui semblait traîner un caillou, s'avancait au pas tranquille de ses quatre ou cinq chevaux ; c'est-à-dire, avec leurs gros colliers de laine bleue, ressemblaient à de bizarres insectes.

Bryson, Graham & Cie. SOIES NOIRES POUR ROBES 50cts. SOIES NOIRES POUR ROBES 60cts. SOIES NOIRES POUR ROBES 75cts. SOIES NOIRES POUR ROBES \$1.00. SOIES NOIRES POUR ROBES 1.25. SOIES NOIRES POUR ROBES 1.33. FAITES VOTRE CHOIX A BONNE HEURE. Une économie de vingt cinq à quarante pour cent vaut la peine de se presser. L'annonce ne peut pas rendre justice à cette sorte de soie. Venez et voyez. SOIE MERVEILLEUSE EN COULEUR 50cts. SOIE MERVEILLEUSE EN COULEUR 50cts. SOIE MERVEILLEUSE EN COULEUR 50cts. Grand vente de 60 pièces de cette Soie, garantie pure soie, dont le prix régulier est de 75 cents. FAILLÉ DE COULEUR ET SURAHS \$1.00 FAILLÉ DE COULEUR ET SURAHS 1.00 FAILLÉ DE COULEUR ET SURAHS 1.00 Assortiment complet de Soies, Faillés et Surahs, de toutes les couleurs, prix régulier \$1.35. SOIE NOIRE GROS GRAIN \$1.75 SOIE NOIRE GROS GRAIN 1.85 SOIE NOIRE GROS GRAIN 1.95 Ceci est une ligne spéciale de Soie Noire Gros Grain pour chapeaux et est offerte à une piastre au-dessous de la valeur. VENTE DE COUPONS A MOITIÉ PRIX VENTE DE COUPONS A MOITIÉ PRIX VENTE DE COUPONS A MOITIÉ PRIX VENTE DE COUPONS A MOITIÉ PRIX VENTE DE COUPONS A MOITIÉ PRIX Coupons de toute sorte tombent dans cette catégorie. Les prix sont tel lement bas que vous en serez étonnés.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quarters Généraux pour Bargaîns en Epicerie. 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME Stock Farm, Groene Ile, Wayne Co., Mich. BAYARD & FABRUM, PROPRIETAIRES. Percheron Horses. All stock selected from the best of sire and dam of established reputation and registered in the French and American stud books.

EST LA GONDROUN GUYOT. Ligneur concentré, qu'on a fait les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, oozéma. Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée.

PISOIS CURE FOR THE WORST CASES OF CONSUMPTION. Le Meilleur Remède pour la toue. Parfums Ess. ORIZA SOLIDIFIES. Présentés sous forme de grains (12 OEUFS BELGIQUES). Il suffit de froter légèrement les joues pour les parfumer (à l'eau, le limbe, Papier à Lettres, etc.)

Intéressante Découverte Breveté PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIES. L. LEBRAND, Fournisseur de la Cour de Madrid. 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS. Se vendent dans toutes les Pharmacies et chez les épiciers de Paris et de la Province.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa. Arrivee et Depart des Malles. MAI-JUN, FÉVRIER, ARRIVES. OUEST - Toronto, Hamilton, London, Peterborough, Smith's Falls, Perth, etc. B. Belleville, Napanee, Bowmanville, etc. Manitoba, Territoires du Nord-Ouest et la Colombie Britannique. Sherbrooke, Newmarket, etc. Brockville, Kingston, etc. EST - Montréal, etc. Halifax (St. Jean, etc.) - (Ligne Centrale) Province Maritimes et Île du Prince Édouard (Cornwall, Morrisburg, Lanseburg, etc.) QUÉBEC ET TRINITY. ETATS UNIS - Via Ogdensburg. OUEST DES ETATS UNIS. NEW-YORK, malle directe. BOSTON et la Nouvelle Angleterre. ROYAL MAIL. POINTS DE DÉPART DE PACIFIQUE, EST. Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarendon, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal. CHEMINS DE FER DE CANADA ATLANTIQUE : Alexandria, Glen Roberton, Greenfield, Macville, etc. CHEMINS DE FER DU PACIFIQUE, EST : Junction de C. O. PONTIAC ET PACIFIQUE. Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc. Junction de C. O. PONTIAC ET PACIFIQUE. Quyon, Kerdley, Byron, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc. Aylmer. CHEMINS DE FER DU PACIFIQUE, EST : Bell's Corner, Richmond, Skedd's Mills, Hintonburg, La Pointe St. Marguerite, etc. CHEMINS DE FER DU PACIFIQUE, EST : Gagetown, Grand Falls, etc. CHEMINS DE FER DU PACIFIQUE, EST : Gagetown, Grand Falls, etc. CHEMINS DE FER DU PACIFIQUE, EST : Gagetown, Grand Falls, etc.

Plus de 20 ans de succès LINIMENT GÉNEAU. Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute de poil. Adapté pour les chevaux, chiens, moutons, etc. Gagnez rapidement et sûrement des Boiteries, Fourchettes, Ecchymoses, Hémorrhoides, Engorgements des jambes, Surois, Écharvins, etc. Revulsiif et résolvant infatigable et sans rival dans les Affections cutanées, Bronchites, Inflammations des Joints, Fièvre Typhoïde, etc. Pansement à la main, en 2 et à minute, sans couper le poil. Dépôts : Paris, MESTIVIER & Co, 276, rue Saint-Honoré. MONTREAL : A. RICHELTE & NELSON. - QUÉBEC : ED. MORIN & Co. - ST-HYACINTE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

EPICERIES! - LIGNE COMPLETE - D'Épiceries de Familles Choies - SERA VENDUE AU - PRIX COURANT. Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à suivre. Venez tôt et assurez vous des s'tages. C. NEVILLE 56 Rue George. VINS ET LIQUEURS. 97 RUE RIDEAU. AVIS. Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, etc., d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine etc. A. C. LAROSE CHARBON! Bien Crû et Tamisé. O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL Rue Sparks

CHEMIN DE FER NOEL et Jour de l'An. Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 23, 1899 et de Décembre 31, 1899 à Janvier 5, 1901 à un prix de faveur. D'un Passage et Un Tiers de Première Classe. D'un Billet Simple de Première Classe. D'un Billet et Un Tiers de Première Classe. Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges pour partir du 19 Décembre au 31 Décembre 1899 et pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école ou du professeur. D'un Billet et Un Tiers de Première Classe. LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT : 8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL partira de la Gare à 8.00 heures et arrivera à Ottawa à 12.30 heures. 5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL partira de la Gare à 5.00 heures et arrivera à Ottawa à 11.30 heures. 1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON partira de la Gare à 1.45 heures et arrivera à Ottawa à 11.30 heures.

McDougall & Cuzn. MAGASINS - RUE SUSSEX ET DUNK, CHAUJIER. Montres et Bijouteries en tout genres et de toutes qualités. Henry Watte PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland.

Publie par le ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du So Un An en Ville . . . \$ 4. Un An par la Poste . . . \$ 5. 12eme. ANNEE Cartes Professionnelles. G. McLAURIN, AVOCAT, ETC. BUREAU : 10 RUE ELGIN, OTTAWA. VALIN & CO. Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS. J. W. W. W. AVOCAT, ETC. 31 Scottish Ontario Chambers. OGARA, MacTAVISH & Co. Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloç Hay, Rue Sparks, Ottawa. Les Meilleures Qualités de CHARBON. T. J. Brigham, 26 Rue Sparks. Belcourt, MacCracken & Heney, Avocats, Procureurs, Notaires, OTTAWA. Stewart, Chrysler & Goddard, Avocats, Solliciteurs, Agents pour la Cour Suprême et le Parlement. M. G. GORMAN, L. L. Avocat, Solliciteur, Notaire. Walker, McLean & Blair, Avocats, Solliciteurs, Agents Paritaires, Notaires, Etc. No. 344 rue Elgin, Ottawa. Bradley & Snow, Avocats, Solliciteurs, Notaires, Etc. A Vendre a Bon Marché. Le "HUB" VINS ET CIGARES CHOISIS TOUJOURS EN MAIN. NAP. BOYER 284 RUE DALHOUSIE. Manteaux de Dames un Speed. Henry Watte PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland.